

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariably d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 JUIN 1906

Fondé le 1er Septembre 1872

A PROPOS D'UN ANNIVERSAIRE.

Le monde des lettres se prépare à fêter le troisième centenaire de la naissance du grand Corneille. Des représentations extraordinaires, des à-propos, des programmes de cette solennité nationale. Si Corneille pouvait revivre, il oublierait d'un seul coup toutes les amertumes de sa vieillesse isolée, qui fut triste et douloureuse.

Il y a des gens qui n'ont pas de chance, même dans leur postérité. Corneille est du nombre. A l'occasion des fêtes prochaines, des érudits ont en la curiosité de rechercher l'histoire de la descendance de Pierre Corneille. Et dans cet arbre généalogique touffu ils sont parvenus à déceler que, si le pauvre grand poète ne connut pas de son vivant la sécurité triomphante que méritait son génie, ses héritiers ne furent pas protégés par le nom illustre qu'ils portaient contre la gêne et la pauvreté.

Corneille avait six enfants. Le seul des six qui ait lui-même fait souche s'appelait Pierre Corneille. Il était capitaine de cavalerie et gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Ce Pierre Corneille, dont le fils devait plus tard se fixer à Nevers, eut une petite fille, Jeanne-Marie, qui fut, aux temps troubles de la Révolution, digne de son bisaiel et des héroïnes de son théâtre.

Sans aucune ressource, elle avait, par l'intermédiaire de Malesherbes, obtenu de Louis XVI une pension de 300 livres. C'était assez pour la compromettre aux yeux de la police révolutionnaire. Jeanne-Marie était, d'ailleurs, la cousine de Charlotte Corday. Et cela non plus n'était pas pour lui rendre la vie facile au lendemain de la mort de Marat. Un beau matin, inscrite sur la liste des suspects, elle vit arriver chez elle deux agents chargés de la conduire à la sûreté. Elle les suivit sans mot dire. Puis, songeant sans doute à M. Lortie, qui l'hébergeait de sa cousine Charlotte, elle se précipita et qu'il était parfaitement inutile d'en redoubler l'exemple, elle fit, du bout du genou, manœuvrer la portière, sauta sur le pavé, s'enfuit dans un dédale de petites rues, laissant ses deux policiers stupéfaits et échappant aux prises de l'inquisition jacobine.

Jeanne-Marie n'était pas seulement une femme de tête. C'était aussi une femme de cœur. Elle avait pris à sa charge les quatre enfants, trois garçons et une fille, d'un de ses frères. Dans la tourmente, elle trouva moyen de nourrir toute cette famille. Elle s'occupait elle-même de leur éducation. Et quand on jouait "Cinna", à la Comédie-Française, elle les emmenait au poulailler applaudir les vers du grand père.

Tout cela, cependant, ne pouvait mener bien loin ces malheureux descendants d'un grand homme. Le dénuement continuait. En 1801, à la demande de Collin d'Harleville, Jeanne-Marie obtint de la Comédie-Française une pension de 300 francs, égale à celle qu'elle recevait autrefois de Louis XVI. On dit que Napoléon voulait faire baron l'aîné de la famille. Cette intention ne fut pas suivie d'effet. Et quand vint la Restauration, Alexis, l'aîné des garçons, dut, une fois de plus, s'adresser à la générosité royale.

Mais il était dit que les Corneille ne réussiraient pas. A sa requête pressante, qui se terminait par ses mots : "Votre Majesté vient de donner des marques de sa munificence royale aux descendants de La Fontaine et de Descartes, Sire, les descendants de Corneille seront-ils seuls oubliés?", on répondit par la formule habituelle de tous les gouvernements soucieux de se débarrasser des solliciteurs importuns : "Tous les emplois sont occupés. Mais on prend bonne note de votre demande pour le cas où il se présenterait quelque occasion d'y avoir égard."

Pendant ce temps, la petite Catherine Corneille, qui avait pris au poulailler, aux côtés de sa tante

Jeanne-Marie, le goût du théâtre comédien, multipliait, malgré ses frères, les démarches pour entrer au Théâtre-Français. En 1816, elle avait joué "Polyeucte", au théâtre de Rouen. Mais elle voulait arriver plus haut. Talma, qui la connaissait, répétait toujours qu'à force d'obstination elle soulèverait les tours de Notre-Dame. Mais l'obstination n'est pas le talent. Et Catherine n'avait point de talent.

Elle obtint, par son insistance, de faire ses débuts à la Comédie. Ce fut ce qu'en argot de théâtre on appelle proprement un "four". Après les trois représentations réglementaires, le comité appelé à statuer définitivement décida que les débuts de Mlle Corneille étaient terminés. C'était la fin d'une courte carrière.

Depuis lors, les circonstances ont été plus clementes aux héritiers de Corneille. Et ceux qui survivent ne connaissent pas les difficultés qu'ont traversées leurs parents. La doyenne de la famille, Mme Deraine, fille du plus jeune frère de Catherine Corneille, conserve avec piété la tradition de sa race.

Il y a, semble-t-il, une amère injustice à ce qu'un génie comme celui de Corneille n'ait pu assurer ni à lui-même ni à ses enfants au moins l'indépendance. La chose aujourd'hui ne serait plus possible dans les mêmes proportions. Car la législation, depuis quelques années, protège les œuvres de l'esprit. Mais cette protection n'est pas encore pour les petits. Et si les auteurs dramatiques sont à peu près sûrs de n'être pas dépossédés du fruit de leurs œuvres, d'autres artistes, les peintres par exemple, ne bénéficient pas, après une première vente, de la vogue de leurs tableaux et de l'augmentation de leur valeur marchande.

Ces réflexions s'imposent chaque fois qu'on cherche à reconstituer ce que l'on pourrait appeler l'histoire économique des œuvres de l'esprit. Les écrivains qui jettent sur leur pays un lustre ineffaçable ont le droit de demander que leurs contemporains, et que même la postérité, leur assurent, en retour, à eux et à leurs enfants, la sécurité du lendemain.

DEPECHEES

Télégraphiques

Un bon prix.

Ventura, Cal., 4 juin.—Les pépins d'abricots se vendent ici cette année à raison de \$15 la tonne. C'est le prix le plus élevé qu'ils aient jamais atteint.

La demande vient d'Allemagne ou on les substitue aux amandes dans le candi.

\$250

POUR UN BON PIANO.

Notre propre Manufacture garanti pour dix ans, magnétique ton durable. \$10 comptant, \$5 par mois, sans intérêt.

Venez voir nos "Bargains" en pianos échangés.

THE CABLE COMPANY
914 RUE DU CANAL.

12 avril - 6m - jeu dim mar

MAGIC TAR SOAP

Pour laver les Cheveux, le Visage, Pour les Affections de Peau, l'Acné et les Hémorroides n'a pas d'égal.

MAGIC SOAP CO.
Nouvelle-Orléans.
18 jan - 6m - jeu dim mar

Mort du sénateur Arthur Pue Gorman.

Washington, 4 juin.—Arthur Pue Gorman, sénateur des Etats-Unis, est mort subitement ce matin à 9-05 heures en sa résidence de Washington.

Le sénateur Gorman était malade depuis quelques mois mais ces derniers jours une légère amélioration s'était manifestée dans son état de santé et rien ne faisait prévoir une fin aussi subite.

Le sénateur a succombé à une maladie de cœur.

M. Gorman n'est éteint paisiblement, gardant sa pleine conscience jusqu'à la fin, entouré de quelques membres de sa famille. Il s'était produit une telle amélioration dans l'état du malade au cours de la semaine dernière, que ses proches escomptaient déjà un complet rétablissement et parlaient de partir prochainement pour la campagne où l'on espérait que le grand air aiderait à sa convalescence.

A 8 heures ce matin M. Gorman prit quelque nourriture et il paraissait se reposer calmement lorsqu'à 9 heures il fut saisi d'une violente crise cardiaque. Cinq minutes plus tard il avait expiré.

A son chevet se trouvaient Mme Gorman, Mlle Ada Gorman, fille aînée du sénateur, et une garde-malade.

Sitôt que la crise se manifesta les médecins furent immédiatement appelés mais le sénateur expira avant leur arrivée.

M. Gorman était malade depuis 3 mois. Il n'avait pas quitté sa maison depuis le 16 janvier.

Il y a une semaine il avait déjà été saisi d'une crise cardiaque à laquelle on avait cru qu'il ne survivrait pas. Il se remit cependant et depuis lors sa santé parut s'être beaucoup améliorée.

Hier soir encore il s'était entretenu gaiement avec des membres de sa famille.

Le Sénat a été immédiatement avisé de la mort de M. Gorman. Le sénateur laisse une veuve et

six enfants : Mlle Ada Gorman, Mme Wilton J. Lambert, Mme R. A. Johnson, Mme R. W. Hill, résidant à Washington ; Mme Stephen Gambrell, de Londres, Angleterre, qui est arrivé ici la semaine dernière, et M. Arthur Pue Gorman, Jr., de Laurel, Md., un membre de l'Assemblée du Maryland.

Le sénateur Gorman a tenu pendant de longues années une place en vue dans le Congrès National. Il y siégea pour la première fois en 1881 et n'abandonna pas son siège pendant les 15 années qui suivirent et fut pendant la plus grande partie de ce temps un des leaders du groupe démocratique du Sénat.

Il s'était acquis une solide réputation par la sagacité et la sincérité de ses jugements dans les affaires congressionnelles.

Il était président du comité exécutif démocratique et c'est lui qui dirigea la campagne qui eut pour résultat l'élection de M. Grover Cleveland à la présidence des Etats-Unis en 1884.

L'annonce de la mort du Sénateur Gorman, qui était bien connu de tous : sénateurs, congressistes, employés, agents et pages, a jeté une voile de tristesse sur le Capitole. Le chagrin causé par cette mort semble général.

Quoique rien n'ait encore été décidé au sujet des funérailles on croit qu'elles seront strictement privées et que le service funèbre aura lieu au domicile de la famille Gorman.

Le Sénat sera représenté par un comité choisi parmi les amis qui pendant de longues années ont siégé aux côtés du défunt.

AU SENAT.

Washington, 4 juin.—Sitôt que l'annonce de la mort du sénateur Gorman, du Maryland, fut parvenue au Sénat, la séance fut levée pour la journée.

A MADRID.

Madrid, 4 juin.—La police est sur les traces des complices de Manuel Morales, l'auteur de l'attentat de la Calle Mayor, qui s'est suicidé samedi dans le village de Torrefon de Ardos après avoir tué un garde rural qui cherchait à l'arrêter.

Le corps de Morales a été identifié ce matin par Senor Cuesta, le propriétaire de la maison d'où a été jetée la bombe. M. Cuesta a formellement reconnu le corps pour être celui de l'individu qui avait loué une chambre dans sa pension quelques jours avant le mariage de roi.

La police a des preuves que les complices de Morales ont facilité sa fuite après l'avoir caché dans une maison de Madrid jeudi et vendredi.

On croit que l'anarchiste s'est servi d'une automobile pour quitter la capitale.

On a relevé les moindres mouvements de Morales depuis son départ de Madrid jusqu'à Torrefon de Ardos.

On sait qu'arrivé dans les faubourgs il a quitté sa mise élégante et a revêtu des habits d'ouvrier dans l'espoir de dérouter les recherches.

Une autopsie du corps de Morales faite aujourd'hui a démontré qu'il était atteint d'une maladie qui en avait fatalement fait un dégenéré.

La récompense de \$5,000 offerte à celui qui effectuerait son arrestation sera remise à la veuve et aux enfants du garde rural qui a été tué en cherchant à s'emparer de l'anarchiste.

Une souscription populaire sera aussi ouverte en faveur de la veuve.

On commente beaucoup dans les cercles militaires de Madrid la visite personnelle faite par le grand-duc Vladimir de Russie aux officiers blessés dans l'attentat de la Calle Mayor. Un comité d'officiers de la garnison de Madrid a été choisi pour présenter au grand-duc une adresse de remerciements.

Madrid, 4 juin.—Le poste d'honneur dans la parade militaire qui a eu lieu aujourd'hui à Ca-

rabanchel était occupé par le régiment de Wadras, régiment auquel appartenaient les officiers et soldats tués le 31 mai dans l'attentat de la Calle Mayor.

Les souverains qui assistaient à la revue ainsi que le régiment de Wadras ont été l'objet d'une ovation enthousiaste.

Changement d'opinion.

St-Petersbourg, juin.—Le prince Metchersky, éditeur du "Grashdanin", qui avant que le parlement ne s'assemble, attaqua constamment l'autocratie et la bureaucratie, a complètement changé d'attitude et soutient qu'à moins que les membres les plus calmes et les plus modérés n'arrivent les tendances actuelles de la chambre basse elle est destinée à devenir un corps purement révolutionnaire.

Il adjure le président Mourontseff de déclarer s'il désire être un Pugatcheff qui mène le fameux soulèvement de paysans de 1775 ou un Mimin, le marchand de bestiaux de Njini Novgorod, qui mit le pays à l'abri de l'anarchie pendant l'interregne précédant l'établissement des Romanoff.

L'empereur a reçu une singulière dépêche du comité des Bandes Noires de Yekaterinodar, lui demandant d'imposer une censure sur les discours de l'impératrice des membres de la chambre basse du parlement.

Le lundi de la Pentecôte a été observé comme jour de fête générale en Russie.

Mort du Dr Clark.

Washington, 4 juin.—Le Dr Daniel Boone Clark, le père de la seconde femme de Thomas E. Waggaman, ancien trésorier de l'Université Catholique, est mort hier d'une maladie d'estomac.

Un jugement de \$15,000 a été rendu le mois dernier contre le Dr Clark dans les cours de District, dans un procès que Mme Hine lui intenta comme caution de Waggaman.

Le Dr Clark était intéressé dans les placements de Waggaman, et quand ce dernier fit tailleur, il y a environ trois ans, il fut fortement impliqué dans l'affaire et faisant partie de plusieurs insti-

tutions financières et de compagnies de chemins de fer et d'éclairage électrique.

Nouveaux troubles à Cananea, Mexique.

Los Angeles, Cal., 4 juin.—On mande d'El Paso, Texas, au "Times".

"De nouveaux troubles ont éclaté la nuit dernière à Cananea entre les mineurs mexicains et les gendarmes sous les ordres du colonel Kosterlitzky.

Cinq émeutiers ont été tués et treize blessés.

Un des gendarmes a été atteint par une balle de revolver, mais sa blessure n'est pas dangereuse.

Les troubles ont éclaté peu après l'arrivée de 200 soldats mexicains venus d'Hermosillo.

Les femmes et les enfants de la ville se sont réfugiés dans la maison du colonel Greene qui est fortement gardée par un détachement de troupes.

Washington, 4 juin.—M. Thompson, l'ambassadeur américain à Mexico, a télégraphié au département d'Etat, en réponse aux instructions relatives aux troubles de Cananea, que cette émeute avait un caractère nettement révolutionnaire et avait été fomentée par un comité socialiste de St-Louis, Mo.

Los Angeles, Cal., 4 juin.—On mande de Douglas, Arizona, au "Herald" que huit des principaux émeutiers de Cananea ont été exécutés sommairement hier par les gendarmes du colonel Kosterlitzky. Les émeutiers ont été placés contre un mur en pierre près de la colline de Ronquillo.

Le peloton d'exécution était commandé par le colonel Kosterlitzky. On prétend que cet officier au moment de donner à ses soldats l'ordre de faire feu s'est écrié : "Vive le Mexique", persistant ainsi tous les traitres.

Sans manifester aucun sentiment de crainte les condamnés ont répondu comme un seul homme :

"Au diable le gouvernement ; à bas le Mexique".

La dépêche ajoute que l'arrivée des troupes de Kosterlitzky sur la scène des troubles a plus fait pour calmer l'émeute que la présence des soldats américains. On prétend que Cananea n'a pas été incendiée comme le bruit en avait couru au premier abord. Les pertes matérielles subies par la Cananea Consolidated Mining Company sont estimées à 500,000 dollars. On espère que le travail reprendra dans cinq à six jours.

Douglas, Arizona, 4 juin.—Une dépêche envoyée aujourd'hui des bureaux du colonel Greene, à Cananea, dément que les leaders des émeutiers aient été exécutés par les gendarmes du colonel Kosterlitzky et que le gouverneur Ysabel, de l'Etat de Sonora, a été mis en état d'arrestation pour avoir autorisé des volontaires américains à franchir la frontière mexicaine.

Suivant les dernières dépêches parvenues de Cananea, trois Américains et seize Mexicains auraient été tués dans les troubles récents. Quinze cents soldats sont partis de Mexico à destination de Cananea.

Il n'y a pas eu de nouveaux désordres hier soir ni dans la nuit et la situation semble avoir repris son cours normal.

Le colonel Greene s'est rendu à son bureau ce matin sans escorte. Il espère que le travail reprendra aujourd'hui dans les mines et les hauts fourneaux. Le capitaine Rynning et les rangiers de l'Arizona sont retournés hier soir à Douglas.

Bisbee, Arizona, 4 juin.—On a reçu ce matin de Cananea le message téléphonique suivant :

"La situation ici est absolument sous le contrôle des autorités mexicaines. Les correspondants spéciaux envoyés par divers journaux américains ont transmis des rapports amplifiés et souvent fantaisistes. Il n'y a pas eu de nouveaux troubles à Cananea depuis samedi soir.

Plusieurs arrestations ont été opérées mais on peut affirmer positivement qu'il n'y a pas eu d'exécution sommaire. Le nombre de tués dans les troubles de vendredi et samedi est porté à 5 américains et 30 mexicains.

Dressez la Table du Monde

sur toutes les lignes de longitude du Nord au Sud ; sur tous les parallèles de latitude de l'Est à l'Ouest ; amoncelés dessus les aliments de tous les climats et

Uneeda Biscuit

les surpassera tous dans les éléments qui constituent une parfaite nourriture-universelle.

5^c Dans un paquet à l'épreuve de l'humidité et de la poussière.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

ATHLETES

Après des Exercices Violents Vous Trouverez

L'ALCOHOLINE

RAFRAICHISSANT ET STIMULANT.

A vendre par toutes les Pharmacies et Epiceries de Première Classe. Insistez pour avoir le Paquet Original avec Notre Nom sur le Boisson.

L'ALCOHOLINE n'est jamais vendue en Bloc.

LOUISIANA DISTILLERY CO., LTD.

Nouvelle-Orléans.

1er oct - dim mar - 1-1au

Les volontaires de Bisbee qui avaient franchi la frontière samedi dernier avec l'autorisation du gouverneur Ysabel, sont rentrés dans leurs foyers aujourd'hui.

Avant de partir ils ont défilé en bon ordre dans les rues de la ville.

Le président Dix a télégraphié aujourd'hui au gouverneur Ysabel disant qu'il approuvait absolument sa conduite à l'occasion des troubles.

Le capitaine Watts et deux escadrons de cavalerie de l'armée des Etats-Unis sont campés près de la frontière mexicaine à quelque distance de Naco, Arizona.

Evasion de prisonniers.

Birmingham, Ala., 4 juin.—Une vingtaine de forçats travaillant près de North Birmingham ont fait une tentative désespérée ce matin pour reprendre leur liberté. Après avoir défoncé la clôture dans laquelle ils étaient enfermés, les détenus se préparant à prendre la clé des champs lorsque les gardes prévenus de l'évasion leur commandèrent de faire halte sous menace d'ouvrir le feu.

La plupart des forçats obéirent à cette injonction.

Six cependant plus hardis que les autres gagnèrent le large. Les gardes ouvrirent le feu et deux d'entre les fugitifs furent atteints comme le prouvent les nombreuses traces de sang relevées. Les

Excursions du Dimanche à Bon Marché

Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.

Les trains partent d'Alger à 8 heures a. m. et arrivent à 7.35 heures p. m. Billets pour l'aller et le retour 50 cents, 75 cents et \$1. J. B. LAUREY, Nourissier.

La révolution au Guatemala.

Washington, 4 juin.—Le ministre du Guatemala à Washington a reçu aujourd'hui un télégramme de M. Barrios, ministre des affaires étrangères, annonçant que le mouvement révolutionnaire qui s'était manifesté sur la frontière du Salvador avait été complètement défilé par les forces du gouvernement.

Ce télégramme annonce que les troupes régulières du Guatemala ont rencontré les insurgés près de Acuscion, et les ont battus.

Washington, 4 juin.—Le département d'Etat vient de recevoir un télégramme de M. Combs, ministre américain au Guatemala, annonçant qu'une nouvelle bande de révolutionnaires avait traversé la frontière du Salvador et était entré sur le territoire du Guatemala.

PIANOS FISCHER

Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.

Pianos de 125,000 Fabrications. Vendus et en Usage.

VENDEZ EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.

GRUENWALD'S